Plonk & Replonk, le pastiche de l'histoire

Bertrand Tillier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/267>

DOI : 10.4000/elh.267

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2012

Pagination : 147-154

ISBN : 978-2-35698-046-5

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Bertrand Tillier, « Plonk & Replonk, le pastiche de l'histoire », *Écrire l'histoire* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 10 juin 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.267>

Plonk & Replonk, le pastiche de l'histoire

DEPUIS LE MITAN DES ANNÉES 1990, un collectif suisse à dimension variable – les frères Jacques et Hubert Froidevaux en sont les piliers, mais le groupe a aussi compris Laurent Zimmerli, Miguel Morales et Alain Meyer – invente et publie, sous le pseudonyme Plonk & Replonk, une chronique en images élaborée dans les zones indécises où se confondent l'histoire, les légendes, les mythes et les fées. À coup de fausses cartes postales et d'imagiers kitsch¹, Plonk & Replonk ont entrepris de pasticher les représentations de l'histoire en en dévoilant l'envers à des fins comiques. En *incipit* du premier chapitre de *La Face cachée du Léman*, intitulé « Mythes, légendes et sornettes », les auteurs parodient Shakespeare en s'emparant de

la fameuse phrase prêtée à Macbeth – « La vie est une fable pleine de rage et de fureur, racontée par un idiot et qui ne signifie rien² » –, qu'ils détournent à des fins programmatiques :

L'histoire est un livre plein de ratures à l'encre jamais sèche, écrite par un canard analphabète ivre, aux yeux bandés, qui nage à reculons la nuit dans l'ouragan, et qui est très distrait.³

Leur procédé est simple : Plonk & Replonk puisent dans les fonds d'archives de l'agence photographique A. et G. Zimmermann de Genève des photographies et des cartes postales anciennes, qu'ils numérisent, retouchent et truquent ensuite grâce au logiciel Photoshop, pour y introduire aisément toutes sortes de modifications par ad-

Bertrand Tillier, Université de Bourgogne, Centre Georges-Chevrier / UMR CNRS 5605.

1. Plonk & Replonk ont notamment publié, aux éditions Plonk & Replonk (La Chaux-de-Fonds) : *Les plus beaux dimanches après-midi du monde*, 2005 ; *Les 1000 & 1 Lundis*, préf. de Pierre Tchernia, 2008 ; *La Face cachée du Léman. Mythes, légendes et sornettes*, 2008 ; *Féeries militaires. 1515-2015 : cinq siècles de résistance héroïque*, 2010.
2. William Shakespeare, *Macbeth*, V, 5.
3. *La Face cachée du Léman*, *op. cit.*, p. 8.

jonction, déplacement, hypertrophie, suppression, substitution ou hybridation. Par ces manipulations débridées, Plonk & Replonk dévoilent progressivement un monde loufoque et absurde, où l'hippopotame Patapon, pour le besoin d'une photographie, sert de mascotte au « 20^e bataillon de Force d'Inertie », dont les soldats prennent la pose sans avoir remarqué qu'un des leurs avait été écrasé par l'animal⁴ – un monde qui, à bien des égards, renvoie à la poétique ubuesque d'Alfred Jarry tout autant qu'aux détournements de la carte postale 1900⁵ ou aux photomontages dadaïstes, ravivés et aiguisés par les possibilités technologiques numériques.

En modifiant les images, Plonk & Replonk malmènent et brouillent les repères chronologiques, ruinant toute certitude temporelle. « C'est étrange, les images du début du siècle se mêlent facilement aux images d'aujourd'hui. Grâce à la couleur sépia, on en arrive à ne plus très bien distinguer l'ancien du nouveau. Ce brun très passé a égalisé les époques », observe Jacques Froidevaux⁶. Les indices du passé et les détails du présent se superposent donc ou se télescopent dans des images dont l'unité se noue autour d'un joyeux

désordre cultivé à dessein. Un portrait de famille, aux modèles très frontaux et hiératiques, fixe le photographe presque jusqu'à la grimace, tandis que la légende indique qu'il s'agit d'une « famille du XIX^e siècle offusquée par le regard porté sur elle par des spectateurs du XXI^e siècle⁷ ». Dans une tonalité sépia uniformisante, parfois étendue à un jeu de quelques teintes délavées, Plonk & Replonk instaurent une temporalité inédite, où les approximations sont légion – « à la fin du XIX^e siècle » est une mention récurrente – et où les dates indiquées avec plus de soin s'obstinent à sonner faux : « Championnat national d'apnée mentale en 1802 », « 1899 : les Alpes sont enfin achevées », ou le « 364837^e jour de la grève nationale des patrons coiffeurs »... On ne s'étonnera guère que leur premier ouvrage, *Les plus beaux dimanches après-midi du monde*, s'ouvre sur un récit de la fondation du monde qui est une relecture de la *Genèse* :

Au début, il n'y avait rien, et on ne savait pas quel jour on était... [...] Il n'y avait que néant, un néant sombre et infini, avec des trucs indistincts comme dans une cave mal rangée. Puis Dieu, qui peut-être s'ennuyait (parce que, bon sang qu'est-ce qu'il faisait avant ?), créa

4. *Les plus beaux dimanches après-midi du monde*, op. cit., p. 55.

5. Clément Chéroux, Ute Eskildsen, *La Photographie timbrée. L'inventivité visuelle de la carte postale photographique*, Göttingen, Steidl / Paris, Jeu de Paume, 2007 ; Alain Weill, *Photomontages improbables. Tall-tale postcards américaines du début du XX^e siècle*, Gourcuff-Gradenigo, 2011.

6. Cité par Alain Croubalian, « Trois Jurassiens s'amuse à détourner l'image de la Suisse en carte postale », *Journal de Genève*, 29 déc. 1997.

7. *Les 1000 & 1 Lundis*, op. cit., p. 20.

Patapon, mascotte du 20^e bataillon de Force d'Inertie

Extrait de Les plus beaux dimanches après-midi du monde, 2010. © Plonk & Replonk

le monde en une semaine. En créant le monde en une semaine, il créa la semaine, dégât collatéral qui provoqua le dépliage en accordéon du temps [...].⁸

Cette conception du temps qu'il faut étirer pour en dévoiler le creux des plis sied aux images de Plonk & Replonk, qui sont fondées sur une économie de la révélation. Les graphistes revendiquent de regarder « la face obscure » ou « la face cachée » des choses⁹, dont ils veulent écrire « une histoire parallèle », comme ils le confient à propos du Léman¹⁰:

[...] dans ce temple du savoir, l'on a, à l'occasion de longs travaux de rénovation, mis à jour un faux plafond, un vrai parquet et une salle entière dissimulée derrière une tapisserie. Son contenu n'a été que partiellement dévoilé. Les quelques pièces et documents exposés ici, pour la première fois devant un public humanoïde, ne représentent que la face visible de l'iceberg, sous lequel se cachent des gouffres de perplexité.¹¹

Plonk & Replonk postulent que « tout a été recensé, mesuré, pesé, calculé, publié, enregistré, étiqueté...¹² », mais que « l'on ne sait pas et que l'on ne saura jamais TOUT¹³ », car l'histoire

reposerait sur une vaste dissimulation de documents. L'imaginaire des « archives déclassées » – l'expression ponctue leurs recueils¹⁴ – hante leurs images, dont la grammaire visuelle multiplie significativement les surgissements, les résurgences, les reflets et les effets de transparences. Ce fantasme des « archives déclassées [qui] refont surface et sèment le doute¹⁵ » n'a pas d'autre ambition que de troubler le pouvoir d'attestation prêté à la photographie comme preuve, pour pervertir le réel et lui substituer une doublure décalée mais plausible.

« En regardant les cartes [postales] actuelles, nous nous sommes aperçus qu'elles n'étaient plus événementielles, comme dans le passé. Elles ne sont plus descriptives, elles ne montrent plus des inondations, des événements politiques ou sociaux. Nous nous sommes replacés dans cette tradition », revendique Jacques Froidevaux¹⁶. Plonk & Replonk s'attachent donc à créer des événements, qu'ils regroupent parfois dans des séries de fausses cartes dotées de sous-titres qui les marquent comme éléments d'une rubrique

8. *Les plus beaux dimanches après-midi du monde*, *op. cit.*, p. 4.

9. *La Face cachée du Léman*, *op. cit.*, p. 6.

10. *Ibid.*, p. 5.

11. *Ibid.*, p. 6.

12. *Ibid.*, p. 5.

13. *Ibid.*, p. 6.

14. *Féeries militaires...*, *op. cit.*, p. 59-70; *La Face cachée du Léman*, *op. cit.*, p. 6.

15. *La Face cachée du Léman*, *op. cit.*, p. 6.

16. Cité par Luc Debraine, « Les cartes postales de Plonk & Replonk tournent & retournent le passé de la Suisse », *Nouveau Quotidien*, 17 févr. 1998.

**L'hommage des vétérans aux victimes
d'accidents stupides.**

**Le Consul néo-sardanapali dépose
une gerbe au pied du monument à Pas de Chance.**

Extrait de Les plus beaux dimanches après-midi du monde, 2010. © Plonk & Replonk

ou d'une série : « Métiers d'antan », « L'Histoire à travers le temps »... Leur projet repose sur la gageure d'une maîtrise des régimes d'historicité, comme l'avoue incidemment une image de la « Salle de contrôle du Temps », où des ingénieurs et des techniciens des années 1960 sont assis devant des ordinateurs et des écrans¹⁷. Certains de ces événements sont présentés comme « mémorables », telle la fameuse « partie de tir au flan », où l'on voit trois chasseurs et leur chien posant fièrement devant un énorme flan au caramel qu'ils viennent d'abattre d'un coup de fusil¹⁸. D'autres sont déclarés « légendaires », comme le marathon Bern-Berne, avec « le passage redouté du Musée des Beaux-Arts », dont une salle est traversée par deux coureurs¹⁹ : il s'agit d'une sorte de *period room*, emblématique de la muséographie de la fin du XIX^e siècle, visant à caractériser le goût d'une époque reconstituée à travers une mise en scène des œuvres et des objets d'art. Des dates sont posées comme des repères : « Le mythique village de Rühig²⁰ (23 habitants), où par décision unanime du conseil communal, c'est tous les jours dimanche, depuis 1890 et jusqu'à nouvel avis²¹ ». Tous ces

événements sont donnés pour avoir contribué à inaugurer des ères chronologiques – « Les débuts de l'électronique de précision²² » ou les années de « la prohibition de l'aspirine (1920-1934) », durant laquelle on affinait des aspirines clandestinement²³ –, fonder des régimes politiques et inventer leurs pratiques commémoratives. Ainsi, des rituels et des cérémonies sont imaginés, comme dans la scène solennelle de dépôt d'une gerbe de fleurs au pied du « monument à Pas de Chance » par le consul néo-sardanapali, en « hommage des vétérans aux victimes d'accidents stupides²⁴ » : l'assistance est composée d'individus coiffés d'un seau renversé ou pourvus d'une hache plantée dans le crâne, le consul a un pied pris dans une poubelle et l'obélisque chancelant menace de s'écraser avant la fin de l'hommage officiel. Les altérations de l'image et les dysfonctionnements de l'événement n'apparaissent pas au premier regard porté sur cette carte postale, qui emprunte aux formes et aux usages les plus acculturés des communautés pour mieux en détourner les discours et les représentations qui les agrègent. C'est dans un second temps et seulement après la lecture de la légende

17. *Les plus beaux dimanches après-midi du monde*, *op. cit.*, p. 90.

18. *Ibid.*, p. 45.

19. *Ibid.*, p. 66.

20. Comprendre : « Tranquille ».

21. *Ibid.*, p. 32.

22. *Les 1000 & 1 Lundis*, *op. cit.*, p. 39.

23. *Ibid.*, p. 45.

24. *Les plus beaux dimanches après-midi du monde*, *op. cit.*, p. 29.

que l'image révèle sa syntaxe de détails incongrus, pour donner à comprendre la pleine mesure de l'événement représenté, qu'atteste l'évidence de la photographie.

Dans l'imaginaire délirant de Plonk & Replonk, la Suisse n'est pas neutre. Au contraire. Le poncif de la fameuse impassibilité helvétique est retourné en une histoire nationale aussi désopilante que navrante, très mouvementée et qui n'a plus rien de sa légendaire atonie. Le recueil *Féeries militaires...* s'ouvre ainsi sur un « historique » qui tient lieu de préambule aux accents de manifeste :

La Suisse n'a pas toujours été un petit pays épargné. Elle a vécu nombre de troubles durant son histoire. [...] L'absence tant d'une armée de métier que d'une infrastructure touristique a beaucoup pénalisé ce pays. Cette période [des invasions barbares] a cruellement marqué l'inconscient collectif helvétique. Ces temps sont révolus. La prochaine guerre est inéluctable. Mais cette fois-ci l'armée suisse ne sera pas prise de court. [...] Le prochain Napoléon Bonaparte sera suisse ou ne sera pas!²⁵

Cette véritable hypothèque suisse de l'histoire repose sur le pouvoir d'invention de l'événement par l'image, dans une société médiatique où les faits sont essentiellement vécus, individuellement

et collectivement, par le biais de leur mise en représentation, puis par le montage, la circulation et la répétition du produit de cette opération²⁶. Plonk & Replonk relisent l'histoire et en corrigent les annales, pour en réparer les injustices, en rectifier les faits oubliés et en réhabiliter les personnalités ignorées – tel cet Amédée Broll (1720-1765) qui « mit au point un système d'échelles emboîtables capable d'atteindre la lune », qui mourut au neuvième échelon de son invention et dont la postérité fut injustement occultée par Gagarine et Armstrong²⁷. Les graphistes s'appliquent à saturer la Suisse d'événements historiques improbables et loufoques – à l'instar de cette catastrophe ferroviaire ahurissante où l'on voit une locomotive encastrée dans le toit d'un immeuble de quatre étages²⁸ – pour en déborder simultanément les frontières et permettre à chacun, au-delà du « précipité folklorique²⁹ », d'y retrouver des échos d'une histoire commune plus ample que scellent les codifications éculées des images de propagande soumises à des manipulations qui sont autant d'invites à une lecture critique et comique.

En jouant avec les ressorts de l'imagerie officielle qu'ils forcent – celle des régimes totalitaires

25. *Féeries militaires...*, *op. cit.*, p. 7.

26. Voir le catalogue de l'exposition *L'Événement. Les images comme acteurs de l'histoire*, sous la dir. de Michel Poivert, Jeu de Paume / Hazan, 2007.

27. Jean Ammann, « Plonk & Replonk: mort aux souverains poncifs! », *Le Courrier*, 13 févr. 2002.

28. « Grand concours populaire de paris stupides. L'heureux gagnant est M. Fritz Gäumann, retraité des chemins de fer », dans *Les plus beaux dimanches après-midi du monde*, *op. cit.*, p. 25.

29. Marco Danesi, « Un peu marteau », *Domaine public*, 8 mars 2002, <www.domainepublic.ch/articles/1018>, cons. 9 janv. 2012.

comme celle des États démocratiques, de la vieille peinture d'histoire jusqu'au photomontage moderne et à la photographie truquée –, Plonk & Replonk sapent le pouvoir des images, dont ils démontent les mécanismes pour en exposer les incohérences et les incongruités, les artifices et la grossièreté. En écho à cette destitution, ils ravalent la grandeur de l'histoire tissée de gloire et de résistance, de défaites et de victoires, qu'ils font systématiquement bifurquer, dériver et naufrager aux confins de la médiocrité et de la petitesse. Les scènes d'entraînement ou de manœuvres, les figures d'officiers stratèges, les déploiements de matériel, les hauts faits et les cérémonies honorifiques qui ponctuent la suite *Féeries militaires...*, sont réduits à des clichés et des légendes d'une platitude et d'une littéralité qui leur épargnent toute pompe et les soumettent au régime comique de l'événement défaillant, mesquin et dérisoire.

Toutefois, Plonk & Replonk ne se posent ni en moralistes ni en démystificateurs. Leurs images contrefaites, publiées dans l'ère du mensonge, n'ont pas la prétention de la vérité. Les graphistes

potaches s'appliquent à piétiner joyeusement les imaginaires et les mythologies à l'aide de « malformations impensables [et de] monstruosité foraines³⁰ ». Délibérément, leurs truquages sont flagrants et leurs manipulations apparentes. Si leurs ficelles sont si grosses, c'est pour que leurs images révélant un envers de l'histoire ne puissent être assimilées à l'idéologie du complot ou aux discours révisionnistes. Plonk & Replonk cultivent leur goût du *nonsense* et de la farce, du « gros mensonge visuel³¹ » et de l'absurde. Leurs pastiches de l'histoire ne sont pas des alarmes, à destination de leurs spectateurs, face aux dangers de l'image. Dans une époque où les images sont surabondantes et lisses, dématérialisées et moyennes – au sens où Bourdieu entendait la photographie comme « un art moyen³² » –, suspectées d'être instrumentalisées pour abuser ou conditionner les citoyens, Plonk & Replonk tournent en dérision les obsessions contemporaines de l'image néfaste et inquiétante. Ils n'y voient que l'expression d'une forme d'iconophilie, à laquelle ils s'ingénient à opposer leur iconoclasme ludique et débridé.

30. *Ibid.*

31. Luc Debraine, « De belles cartes postales », *Nouveau Quotidien*, 17 févr. 1998.

32. Pierre Bourdieu (dir.), *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Éd. de Minuit (Le Sens commun), 1965.